

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Jedi 24 avril, dernier délai pour la mise à la poste des feuilles de réponse pour les concurrents des départements, y compris celui de la Seine.
Mercredi 30 avril, dernier délai pour les concurrents de l'Algérie, des pays hors de France, de l'Alsace-Lorraine (en raison des difficultés postales) et rive droite du Rhin.
Mercredi 7 mai, dernier délai pour les concurrents du Maroc et d'Orient.

AUJOURD'HUI LES MARINS ANGLAIS ARRIVENT A PARIS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.077. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 13.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

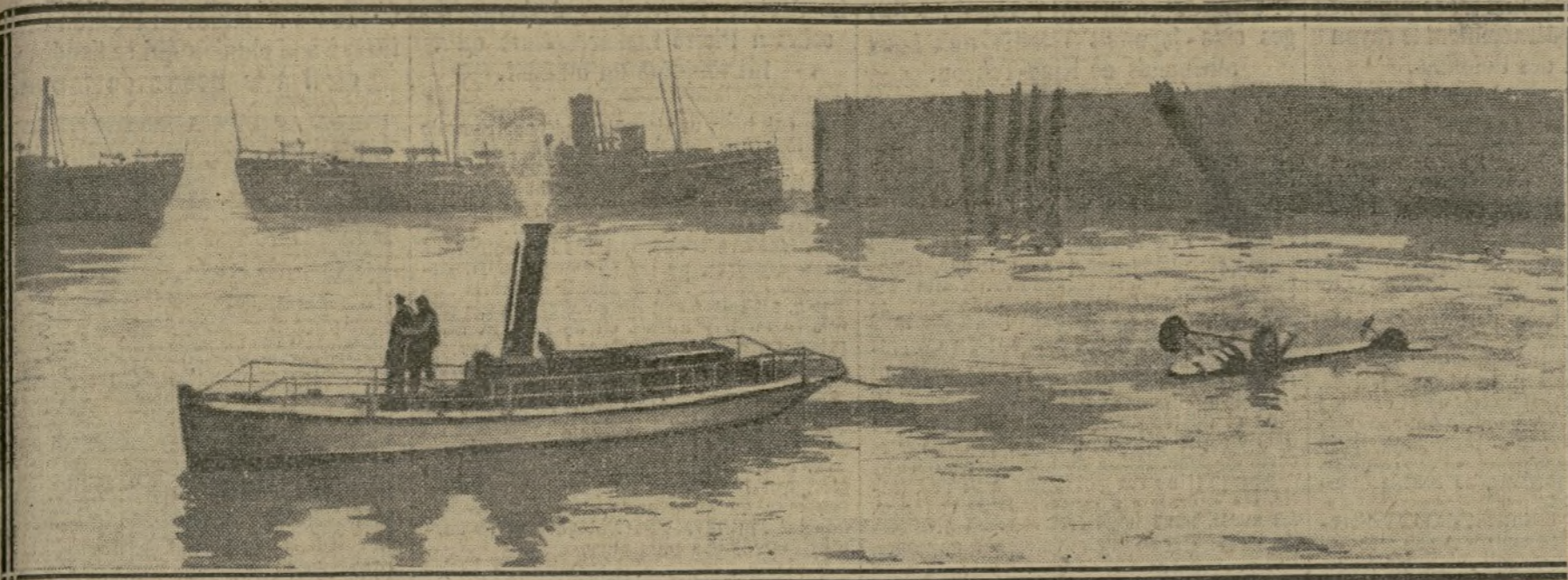
23

AVRIL

1919

Le bon goût est autant dans la connaissance des choses qu'on doit taire que dans celle des choses qu'on doit dire. H. de BALZAC.

LE SAUVETAGE DE L'AVION DU MAJOR WOOD DANS LES EAUX DE LA MER D'IRLANDE



L'AÉROPLANE, SOUTENU PAR SON RÉSERVOIR VIDE, EST TRAINÉ PAR UN REMORQUEUR

Quand le major Wood et le capitaine Wylie tombèrent à la mer, près de l'île d'Anglesey, en essayant de franchir la mer d'Irlande, ils eurent la bonne idée de vider immédiatement leur essence, et leur réservoir, dont la capacité était très grande, joua le rôle de flotteur. L'appareil put ainsi se maintenir à la

L'AVION ARRIVE DANS LE PORT DE HOLYHEAD

surface et devint le radeau des naufragés. Les secours arrivèrent rapidement, un destroyer se trouvant en vue. Les aviateurs étant sauvés, un remorqueur vint prendre l'avion naufragé. On le voit ici, retourné sur l'eau et trainé par le petit vapeur dans le port de Holyhead. A droite, l'avion est retiré de l'eau.

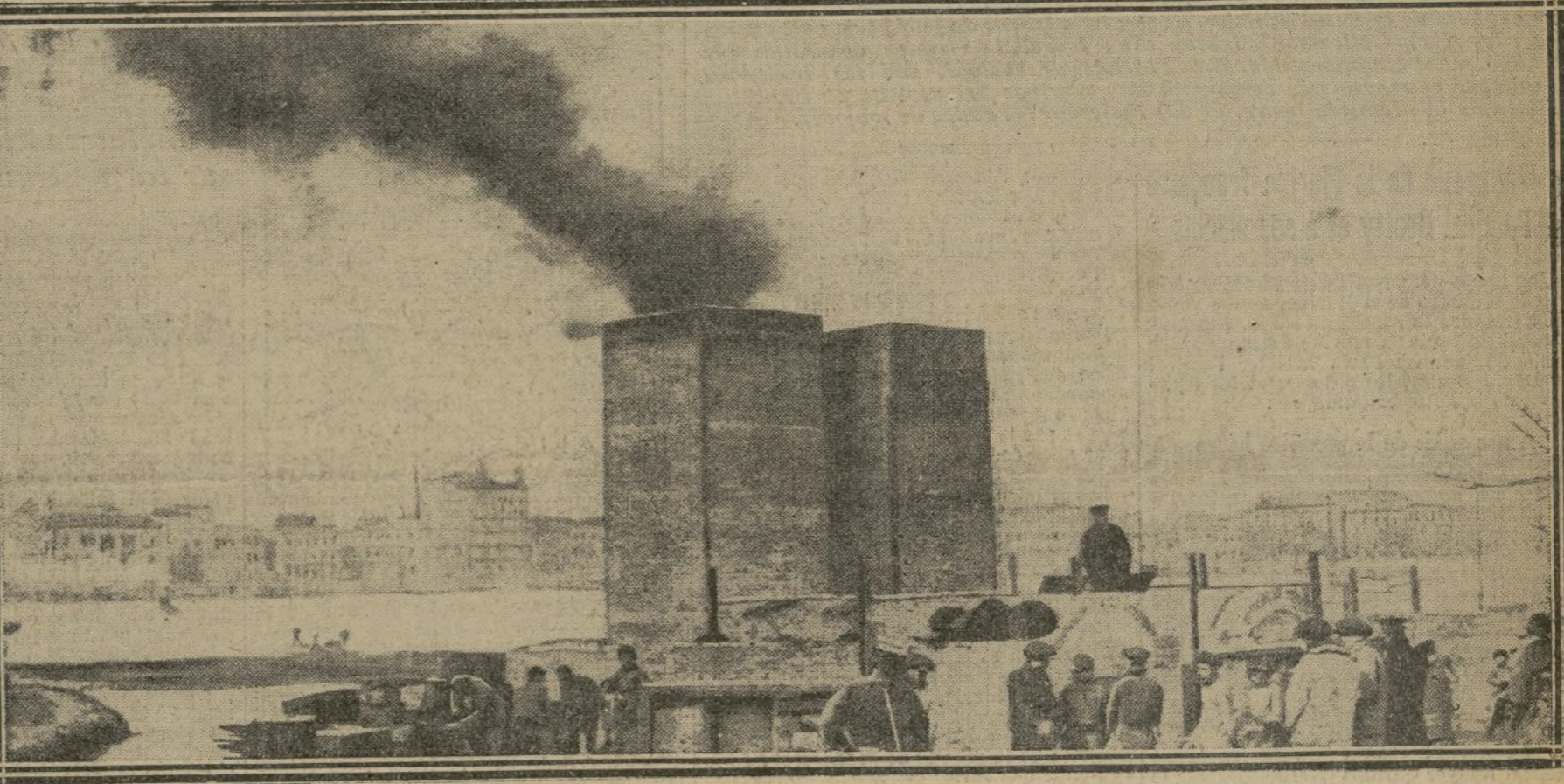
LES MASSACRES DE SOLDATS A WINDAU

LE GOUVERNEMENT CHINOIS EN GUERRE CONTRE L'OPIUM



SOLDATS ALLEMANDS CAPTURÉS ET TUÉS PAR LES BOLCHEVISTES

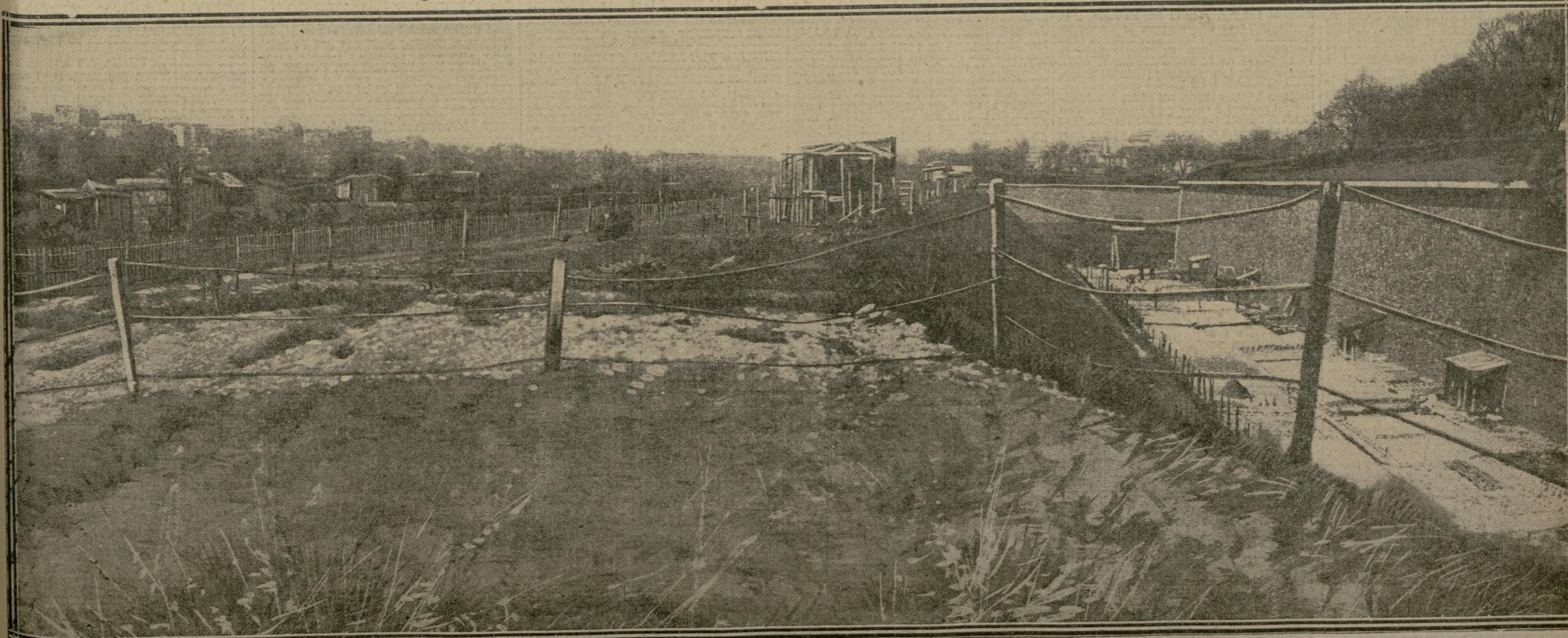
La garnison allemande de Windau, en Courlande, comprenait quatre vingt-dix hommes. Attaquée par trois mille bolchevistes, elle fut faite prisonnière. Les soldats, déshabillés, furent poursuivis et tués, à coups de fusil, comme des lièvres.



LA DESTRUCTION PAR LE FEU DE 1.293 BALLES D'OPIUM, A POOTUNG

Depuis une dizaine d'années, la Chine est entrée en lutte ouverte contre les fabricants, marchands et fumeurs d'opium. Cette lutte, extrêmement difficile, s'est poursuivie avec des alternatives de rigorisme et d'indulgence. Elle a repris récemment. A Pootung, près de Shanghai, on a brûlé, dans des hauts fourneaux, 1.293 balles d'opium d'une valeur de 62.500.000 francs.

UN ASPECT DE PARIS QUI VA DISPARAITRE : LA ZONE ET LE FOSSÉ DES FORTIFICATIONS



C'EST SUR CET EMPLACEMENT APLANI QUE SERONT TRACÉS LES PARCS ET TERRAINS DE JEUX ENTOURANT LA CAPITALE D'UNE CEINTURE DE VERDURE

Les fortifications de Paris auront duré quatre-vingts ans. Elles ne jouèrent un rôle important que durant le siège de 1871. Nous avons donné, il y a quatre jours, le plan des travaux qui seront prochainement entrepris sur leur emplacement. La disparition des « fortifs » va donner de l'air à Paris. Les talus et la

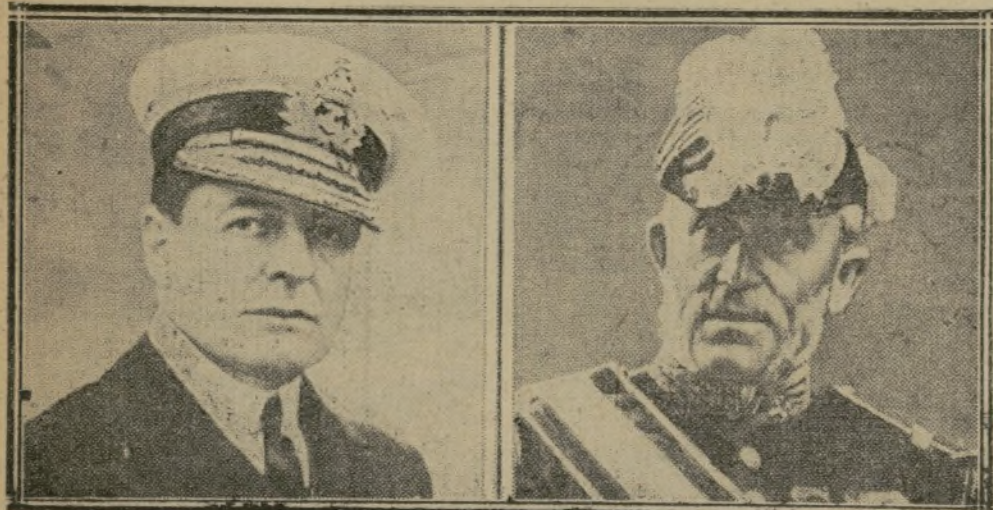
zone avaient leur pittoresque. Ils ont inspiré des peintres comme Rafiaelli, des poètes et des écrivains. Leur transformation obligera à émigrer toute une population de chiffonniers, de modestes artisans et de maraichers. Voici l'un des coins les plus curieux de ce paysage condamné, près de la porte d'Arcueil.

Ayuntamiento de Madrid

L'ENTENTE CORDIALE

LES MARINS ANGLAIS
SERONT AUJOURD'HUI
LES HOTES DE PARIS

L'amiral sir David Beatty, commandant en chef de la "great fleet", et le général Berdoulat passeront en revue, dans la cour d'honneur des Invalides, matelots et officiers.

L'AMIRAL TOUCHARD ADRESSE ICI UN HOMMAGE
A LA GRANDE FLOTTE BRITANNIQUE

AMIRAL SIR D. BEATTY

AMIRAL TOUCHARD

M. l'amiral Touchard, qui souhaitera la bienvenue aux officiers de marine et aux marins anglais, à la réception qui aura lieu, demain, à la Sorbonne, a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

Je considère comme un très grand honneur personnel d'avoir été choisi pour interpréter des sentiments unanimes de la marine française envers la glorieuse marine britannique.

L'hommage solennel qui va être rendu, par Paris et la France, à l'amiral Beatty et à ses marins n'est, d'ailleurs, pas le premier témoignage des sympathies françaises aux armées de mer du Royaume-Uni. Les fêtes de la reine, l'an dernier, furent l'occasion de manifestations grandioses, où s'affirma l'estime mutuelle des marines alliées.

Dans le discours que je prononcerai demain, à la Sorbonne, je retracerai les exploits de la flotte anglaise, et son rude labeur de jour et de nuit contre les sous-marins allemands, labeur sans lequel la victoire des Alliés eût pratiquement été impossible. Mais l'insisterai, surtout, sur les traditions d'honneur et d'héroïsme communes aux marines britannique et française, alliées de la première heure, et qui resteront les amies de toujours.

La bienvenue de la Marine française
à l'amiral Beatty et à ses marins

Une haute personnalité, touchant de très près la marine de la France, a bien voulu nous traduire le sentiment de M. Leygues, et celui de toute la marine française, à la veille du jour où Paris va fêter l'amiral sir David Beatty, les officiers et les équipages de la flotte britannique :

A nos alliés de la première heure

La France est heureuse et fière de rendre un hommage national aux marins britanniques, qui furent ses alliés de la première heure.

Après cinq années d'une étroite et confiante collaboration, les marins de France n'évoquent pas sans une émotion profonde, mêlée de gratitude affectueuse, le souvenir de tant de périls bravés ensemble et de tant de fatigues stoïquement supportées, pour assurer la victoire commune des Alliés.

La marine britannique fut l'infrangible bouclier de cette victoire.

Le 2 août 1914, l'escadre légère de l'amiral Rouyer quittait Cherbourg pour le pas de Calais, avec l'ordre de s'opposer, par la force, au passage de la flotte allemande.

Par la force ! L'escadre ne comprenait que six croiseurs cuirassés de modèles anciens et médiocrement armés. Leur héroïsme n'eût pu que faire payer le plus cher possible, à nos ennemis, un succès trop certain.

Mais la grande flotte britannique veillait. Elle appareilla aussitôt, et son entrée en scène rendit inutile le sacrifice noblement consenti par l'escadre française. Prudemment, les dreadnoughts allemands restèrent dans leurs ports.

Tel fut le début d'une action commune dont l'intimité, précisée et fortifiée de jour en jour, devait devenir le facteur le plus décisif de la guerre et réduire à merci la flotte allemande.

La marine britannique, dans cette gigantesque lutte sur mer, tint le même rôle qu'eut l'armée française dans la lutte terrestre.

Aux noms de la Marne, de l'Yser et de Verdun, la marine britannique ajoute, dans l'œuvre commune, les grands noms de Jutland, Zeebrugge et Ostende.

L'amiral sir David Beatty, le vainqueur de Jutland, fut le grand entraîneur de la grande flotte britannique. Chef énergique, savant marin, tacticien habile, il sut communiquer à tous les hommes sous ses ordres sa résolution invincible et son invincible confiance.

Le nom de l'amiral sir David Beatty s'inscrit à côté de ceux de Joffre, Foch, Pétain et Douglas Haig, dans les annales de la Grande Guerre.

Les fêtes de Paris

Les marins anglais qui vont être les hôtes de Paris arriveront à la gare des Invalides, aujourd'hui 23 avril, en deux trains spéciaux, venant de Brest, à 9 heures du matin, et de Cherbourg à 9 h. 12.

Les amiraux seront reçus officiellement à la gare par l'amiral de Bon, chef d'état-major général de la marine, par les autorités municipales ainsi que par les représentants du président de la République, et le général Pillot, adjoint au gouverneur militaire de Paris. Une compagnie, avec musique et drapeau, rendra les honneurs.

Les officiers se rendront en automobile dans leurs hôtels. L'amiral Beatty descendra à l'hôtel Maurice.

Les amiraux britanniques rendront visite au ministre de la Marine.

Les marins anglais, encadrés par leurs officiers et précédés d'une musique anglaise, se rendront à leur quartier, établi dans la lycée Carnot, par l'itinéraire suivant : pont

UNE DÉFAITE BOLCHEVİK

L'ARMÉE POLONAISE
A RECONQUIS VILNA
ET BARANOVICZI

Après cinq jours et cinq nuits de durs combats, les troupes ont infligé un échec marqué aux bolcheviks.

L'AVANCE SE POURSUIT VERS MINSK

Une nouvelle percée du front ukrainien augmente considérablement le rayon d'action des Polonais.

VARSOVIE, 22 avril. — De grands succès de l'armée polonaise, sur toute l'étendue du front Est, sont signalés dans le dernier bulletin de l'état-major. Des opérations, bien concertées et exécutées habilement et avec ténacité, ont abouti samedi, au petit jour, à la prise de Vilna.

Presque en même temps, Baranoviczi, le plus important nœud de chemins de fer de cette région, a été occupé.

Nowogrodek avait été pris déjà la veille. Le chemin de fer de Lido à Vilna est tombé intact entre les mains des Polonais avec de nombreux wagons et locomotives.

Cette fois, les bolcheviks ont offert une résistance désespérée. La lutte pour la possession de Baranoviczi a duré cinq jours et cinq nuits, et les charges à la baïonnette, à l'entrée de la bourgade, se sont prolongées pendant deux nuits.

Les opérations continuent dans la direction de Minsk. L'ennemi en retraite est poursuivi vigoureusement et subit constamment des pertes en prisonniers, en armes et en matériel.

Les Polonais ont subi, sous le régime bolchevik, des souffrances morales et physiques qu'il est impossible de décrire.

Les opérations dans la région de Leopold (Lemberg) se sont poursuivies non moins favorablement. Une nouvelle percée du front ukrainien a été réalisée samedi matin, ce qui permet d'étendre le rayon d'action des Polonais.

Samedi et dimanche, l'ennemi continuait le bombardement de Leopold.



UNE ARMÉE ROUGE CAPITULE

BERNE, 22 avril. — Le Bureau de la presse ukrainien transmet un communiqué de Kovo disant que la première armée bolchevik qui opérait le long de la rivière du Pripiet s'est rendue aux troupes nationales ukrainiennes, qui ont capturé, jusqu'à présent, 20.000 fusils, 35 canons et 200 mitraillettes.

Une partie de cette armée a offert volontairement de combattre contre les bolcheviks et a pris déjà part, avec les troupes nationales ukrainiennes, à une action contre l'ennemi, à Jitomir.

AU COMITÉ DES QUATRE

LE PROBLÈME
D'ADRIATIQUE
N'A PAS REÇU
DE SOLUTION
HIER ENCORE

M. Orlando s'est abstenu de participer aux réunions. MM. Wilson, Lloyd George et Clemenceau se sont occupés des litiges sino-japonais relatifs aux baux allemands de Kiao-Tchéou.

Il n'a point été parlé, hier, ni de Fiume ni de la Dalmatie au comité des « Quatre », devenu celui des « Trois », non plus cette fois par l'absence du président Wilson, mais par celle de M. Orlando, ce qui prouve que les négociations dont les revendications respectives de la Serbie et de l'Italie sont l'objet sont dans une passe critique. Il serait ridicule de le dissimuler. Toutes les formules transactionnelles proposées se sont heurtées à une irréductible volonté.

A l'heure actuelle, il est peut-être préférable d'interrompre le débat pour qu'il soit repris dans une atmosphère plus calme. C'est le meilleur moyen d'éviter une rupture et de trouver, sans heurt, le trait d'union que nous souhaitons tous pour la cordiale conciliation de nos deux alliés.

Puisqu'il ne fut point question de l'Italie, les « Trois » s'occupèrent de la Chine. Là aussi, nous nous trouvons en présence de deux thèses diamétralement opposées. Les Japonais disent :

« Nous nous sommes emparés de Kiao-Tchéou ; nous en avons chassé les Allemands. Nous nous trouvons donc substitués à ceux-ci ipso facto, et par voie de conséquence, nous voulons régler le litige, si litigieux y a, seuls à seuls avec les Chinois, propriétaires du sol. »

Et les Chinois de répliquer : « Nous n'admettons point votre théorie de la substitution. Serait-elle même fondée, nous estimons que vous exagérerez à votre profit les droits que nous avons concédés aux Allemands. D'ailleurs, il y a plus : notre entrée en lutte contre l'Allemagne aux côtés des Alliés a rendu caducs les traités que nous avions signés avec elle. Ils sont devenus inexistantes. Nous avons repris notre entière liberté d'action. Vous, Japonais, nous ne vous reconnaissons pas. »

Et les Chinois de répliquer : « Nous n'admettons point votre théorie de la substitution. Serait-elle même fondée, nous estimons que vous exagérerez à votre profit les droits que nous avons concédés aux Allemands. D'ailleurs, il y a plus : notre entrée en lutte contre l'Allemagne aux côtés des Alliés a rendu caducs les traités que nous avions signés avec elle. Ils sont devenus inexistantes. Nous avons repris notre entière liberté d'action. Vous, Japonais, nous ne vous reconnaissons pas. »

On interpelle au Sénat
sur la poltique financière

La loi de huit heures sera discutée, cet après-midi, par la Haute Assemblée.

Le Sénat a siégé hier pour continuer la discussion des interpellations sur la politique financière.

Toute la séance a été tenue par un discours de M. Martinet, qui a surtout traité la question des impôts séculaires et celle de l'impôt sur le revenu.

Le sénateur du Cher a notamment montré l'effet déplorable produit par le régime de la déclaration.

Beaucoup de contribuables, irrités, se refusent à faire leurs déclarations, a-t-il dit. Le défaut de garanties explique leur attitude ; en effet, les réclamations devant les conseils de préfecture sont jugées sans défenseur et à huis clos.

M. Martinet s'est aussi prononcé contre l'impôt sur le capital. Il a enfin réclamé une politique financière bien équilibrée.

A l'ouverture, M. Paul Strauss avait déposé le rapport qu'il présente au nom de la commission chargée d'examiner le projet relatif à la journée de huit heures. Ce projet viendra en discussion cet après-midi.

La commission propose d'adopter sans modification le texte voté par la Chambre.

Le Sénat s'ajournera ensuite jusqu'au 6 mai, date à laquelle il nommera la commission chargée d'examiner la réforme électorale.

AU 3^e CONSEIL DE GUERRELES TÉMOINS CITÉS
PAR PIERRE LENOIR
ONT ÉTÉ ENTENDUS

Tous sont venus attester que l'honorabilité et le patriotisme du père de l'inculpé étaient incontestables.

LA SOUBRETTE DE M^{re} D'ARLIX DÉPOSE

Le docteur Iscovesco, qui donna ses soins à Pierre Lenoir, déclare qu'il fut toujours un malade.

Ce fut, hier, une courte audience remplie par le défilé rapide de nombreux témoins cités à la requête de Pierre Lenoir. A chacun d'eux, M. de Moine posait des questions relatives à l'honorabilité et au patriotisme de M. Alphonse Lenoir.

M. Gustave Biondi, qui fut son camarade de volontariat, ne peut croire que M. Alphonse Lenoir, bon Français et grand patriote, ait laissé son fils s'engager dans une affaire où il y aurait eu de l'argent allemand.

M. Petit, architecte, dépose dans le même sens.

Un Américain, M. Henri Iselin, assure que Pierre Lenoir a toujours manifesté un grand enthousiasme pour l'Amérique.

M. Eugène Richemont, publiciste financier, qui fut pendant trente ans le collaborateur de M. Alphonse Lenoir, affirme que les sentiments patriotiques de ce dernier étaient des plus purs.

M. Léon Mossan, qui vécut dans l'intimité de M. Alphonse Lenoir, rapporte que celui-ci était sans cesse à la recherche de sujets pour ses poèmes patriotiques.

Mme Emma Simond, amie de la famille, atteste que M. Lenoir père conserva sa lucidité jusqu'à ses derniers moments.

Mlle Marie Blandin, infirmière, rapporte que M. Alphonse Lenoir avait toute sa lucidité et était capable de suivre des résumés compliqués.

Médecin de la famille Lenoir, le docteur Iscovesco, maître de conférences à l'École des Hautes Etudes, soigna jadis Pierre Lenoir pour une typhoïde.

Il en a conservé, dit-il, une émotion malade.

Le témoin, qui est d'origine roumaine, émaille sa déposition de mots populaires qui égaient l'auditoire. Il raconte la vive affection qu'avait Mme Lenoir pour son fils à qui elle pardonnait tout.

Le docteur Iscovesco a connu Mme d'Arlix. Elle lui fit part, après sa rupture, de son désir de se venger de Pierre Lenoir.

J'ai reçu beaucoup de confidences de ce genre. Elles m'effraient pas. Pourtant, j'ai prévenu Mme Lenoir.

Le capitaine Mornet demande alors au témoin :

Dans une lettre à sa mère, Pierre Lenoir parle du docteur Iseco ? Est-ce vous ?

Mais oui, répond le témoin.

Que signifient les conseils donnés à Lenoir ?

C'étaient des conseils sur la démoralisation.

Mme Marie Lagrenade, ancienne femme de chambre de Mme d'Arlix, vient dire que Pierre Lenoir donna à cette dernière tous les soins que comportait son état.

La liste des témoins présents étant épuisée, le président donne lecture de trois lettres par lesquelles M. Frappé, l'intendant militaire Gondal et le général Gages s'excusent de ne pouvoir venir à l'audience.

La traversée aérienne
de l'Atlantique

LONDRES, 22 avril. — On télégraphie de Saint-Jean-de-Terre-Neuve à Reuter qu'en raison des conditions atmosphériques défavorables que signalent les rapports météorologiques il est peu probable que les avions puissent voler aujourd'hui.

On prévoit à Terre-Neuve des vents du nord-est, qui généralement apportent le brouillard et la pluie.

Professeur Schücking

M. Walther Schücking, né le 6 janvier 1875 à Münster (Westphalie), est un spécialiste du droit international. Pacifiste, il fut, bien avant la guerre, le partisan d'une fédération des peuples et traduisit ses idées dans un grand nombre d'ouvrages.

Universitaire, il devint, en 1899, privat-docent et, en 1900, professeur extraordinaire à Breslau. Trois ans plus tard, il était titulaire à Marbourg de la chaire de droit public. Au point de vue politique, il appartenait au parti démocratique, progressiste, aujourd'hui, démocrate. Associé de l'Institut de droit international, il était avant la guerre en relations étroites avec les dirigeants américains de la fondation Carnegie, et il est possible qu'il ait été désigné, en raison de cette circonstance, comme membre de la délégation allemande à la Conférence de la paix, pour rétablir un contact perdu par suite des hostilités.

Docteur Melchior

Le docteur Melchior, qui a pris part aux négociations de Spa, fait partie de la banque Warburg, et, comme tel, il remplacera à la délégation allemande le directeur de cette puissante maison, M. Max Warburg, et sera l'un des conseillers financiers des plénipotentiaires envoyés par le gouvernement de Weimar. Il paraît vraisemblable

LE SYNDICALISME AU THÉÂTRE

LES ARTISTES
DRAMATIQUES
ET LYRIQUES
SERONT-ILS
DE LA C.G.T. ?

D'accord avec la Fédération générale du spectacle, un groupe d'acteurs convoque les membres de l'Union des artistes à une réunion qui se tiendra vendredi à la Bourse du travail.

M. Félix Huguenet

président du Comité de l'Union des Artistes dramatiques et lyriques



(Phot. Henri Mammou)

Est-ce l'approche du 1^{er} mai... ou simplement le retour des artistes démobilisés qui se trouvent en présence des difficultés croissantes résultant de la vie chère ? Qu'il en soit, un vent de syndicalisme souffle en circulation, depuis quelques jours, dans les théâtres, et dans ces tracts, distribués aux acteurs, un groupe d'artistes appartenant à l'Union que préside M. Huguenet convoque les artistes dramatiques et lyriques et le comité de l'Union à une réunion qui doit se tenir vendredi matin, à 10 heures, à la Bourse du travail.

Que veulent ces dissidents ? D'abord l'affiliation de l'Union à la Fédération générale du spectacle, c'est-à-dire à la C. G. T. ; ensuite, d'accord avec la Fédération générale du spectacle, qu'un ultimatum soit posé aux directeurs de théâtre, pour se faire accepter l'établissement d'un contrat-type pour les artistes dramatiques, contrat prévoyant le relèvement des salaires et le paiement des répétitions, quand les artistes jouent pas le soir.

A cela le comité de l'Union des artistes présidé par M. Huguenet, répond :

Après des discussions de longue date, nous sommes parvenus à un accord avec les directeurs de théâtre, et il a obtenu de l'Association des directeurs l'établissement d'un minimum de salaires pour les acteurs tels qu'il est fixé ci-dessous. L'Association des directeurs n'est pas hostile, non plus, à l'établissement de répétitions payées. Les échanges de vues se poursuivent entre l'Association des directeurs et l'Union des artistes pour le triomphe de ces revendications.

Mais les dissidents de l'Union ne se contentent pas de ces premiers résultats. Enregistrons leur réponse :

Un minimum de salaire de 10 francs pour des artistes dramatiques est notoirement insuffisant. La C. G. T. a obtenu que le machiniste soit payé 22 fr. par jour, l'accessoire 20 fr. Est-il admissible qu'un artiste soit moins payé qu'un machiniste ?

Et quelle pression décisive, en cas de non-acceptation du contrat, l'Union des artistes peut-elle exercer auprès du directeur ? Nulle. Tandis que, si l'Union s'affiliait à la Fédération générale du spectacle, l'acteur, comme le machiniste ou l'électricien, serait sous la protection de la Fédération, qui déclarerait solidaire avec lui. Le syndicat substitué à lui, tous les machinistes et les électriciens font cause commune avec lui. Il cesse d'être un isolé.

Grâce à la Fédération générale du spectacle, qui est prête à accueillir les artistes dramatiques et lyriques, nous pouvons tenir dans un délai rapide l'établissement d'un minimum de salaire de 20 francs, paiement obligatoire des répétitions, l'attention de cachets supplémentaires pour les machines et l'institution d'un contrat-type auquel les directeurs ne pourront soustraire.

Le comité de l'Union des artistes a donc, hier, la conviction. Il va en délibérer. Assistera-t-il à la réunion de vendredi, à la Bourse du travail ? Si oui, il sera le 1^{er} mai.

S'abstient-il, le groupe des dissidents, à nombre d'une centaine, va adhérer à la Fédération générale du spectacle, ou une section nouvelle sera créée — la section des artistes dramatiques et lyriques — le gros de la troupe — les syndiqués — suiva-t-il le mouvement ? Les dissidents le disent : « Lorsque les artistes verront, sauront-ils, de quel côté est leur intérêt immédiat, ils seront tous avec nous. » — CHARLES MÉNÉ.

Les correspondances avec
l'Autriche et la Turquie

L'administration des postes vient d'être autorisée à accepter les correspondances commerciales (lettres, cartes postales, imprimés, papiers d'affaires, échantillons) à destination des pays suivants : Autriche allemande, Turquie d'Europe et Turquie d'Asie, ports russes de la mer Noire (dans la mesure des possibilités).

Les envois pour la Turquie d'Europe et d'Asie pourront être soumis à la formalité de la recommandation.

M. Dernburg
est nommé ministre

ZURICH, 22 avril. — On annonce officiellement que le président de l'Etat allemand a nommé, samedi dernier, M. Dernburg ministre des Finances de l'Etat, en remplacement de M. Schiffer, démissionnaire.

M. Dernburg sera en même temps vice-président du ministère.

STOCK CONSIDÉRABLE

C. R. CAUX AMERICAINS & FRANÇAIS
Fournisseurs de bureaux & de librairie
Classeurs en bois & en métal
Classeurs à rideaux
Bibliothèques très importantes
Coffres - Fichiers

BUREAUX DE LUXE
RUE SOLLON
des machines à écrire & de toutes les fournitures de bureaux
avant de nous louer des machines à écrire
Société de Secours de Guerre
à l'œuvre avant la fin de mai
Bd. St-Jacques 111 AUB JOURN
61, Rue Rochecrouart

CONCOURS
Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

Le concours de la Société de Secours de Guerre
pour la fourniture de machines à écrire
se tiendra le 1^{er} mai à 10 heures
à la Bourse du Travail

DEMAIN Un JEUNE HOMME
SERA CÉLÈBRE



Cte DE BROCKDORFF-RANTZAU



Dr. LANDSBERG



M. GIESBERTS



M. LEINERT



Dr. MELCHIOR



M. WALTER SCHUCKING

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

BEAU PARTI

PAR JACQUES CONSTANT

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

AVANT VERSAILLES

BROCKDORFF-RANTZAU MOTIVE LA DÉSIGNATION DE PLÉNIPOTENTIAIRES

« Conjointement à la remise du projet de traité, des pourparlers seraient entamés sur son contenu. »

BALE, 22 avril. — On mande de Berlin : A la suite de la note du général Nudant, le comte de Brockdorff-Rantzau a télégraphié, le 21 avril, à son représentant à Spa, ce qui suit : « Je vous prie de communiquer ce qui suit au représentant français à Spa pour être transmis aux puissances alliées et associées :

« Après que le président du Conseil des ministres français, et ministre de la Guerre, ait transmis au gouvernement allemand l'invitation des gouvernements alliés et associés, suivant laquelle les délégués allemands devaient être munis de l'autorisation complète de négocier sur l'ensemble des questions de la paix, comme la possession des représentants des gouvernements alliés et associés, le gouvernement allemand a désigné les personnes suivantes comme délégués, dans l'idée que conjointement à la remise du projet des préliminaires de paix des pourparlers seraient entamés sur leur contenu.

Suivant la liste des personnalités déjà connues, d'autres personnes sont en vue pour accompagner les délégués, et leurs noms et situation seront donnés dans un télégramme ultérieur.

« Le gouvernement allemand est disposé à envoyer les personnes désignées ci-dessus à Versailles si l'assurance lui est donnée que la liberté de mouvement ainsi que le libre usage du téléphone et du téléphone pour communiquer avec le gouvernement allemand et aux personnes les accompagnant pendant leur séjour à Versailles.

« Le gouvernement allemand se réserve de désigner ultérieurement des experts spéciaux pour les questions particulières de la paix.

« Le départ des délégués et de ceux qui les accompagnent ne serait, en tout cas, différé que de peu de jours.

« DE BROCKDORFF-RANTZAU. »

Déclarations de M. Erzberger

BALE, 22 avril. — On mande de Berlin : A la commission de la paix de l'Assemblée nationale, M. Erzberger s'est élevé contre l'idée, apparue à la fin de l'Allemagne, d'une politique d'alliance des puissances continentales européennes qui serait dirigée contre les Anglo-Saxons.

« Se rallier à une politique semblable serait de la part du gouvernement tendre à détruire les bases mêmes de la Ligue des peuples.

« Contrairement à ces idées de politique d'alliance, le ministre déclare : « La politique allemande repose inébranlablement sur les quatorze points de M. Wilson. Une des conditions de la paix est la Ligue des peuples avec la pleine égalité de droits de tous les peuples.

« Nous saisissons avec joie l'occasion d'arriver avec la France à de meilleurs rapports, mais cela ne dépend pas que de nous.

« Quant à la réunion de l'Autriche allemande, le gouvernement fait tout pour l'activer et pour en finir l'agitation entreprise par les Français. »

LE RAPPORT de la Commission des responsabilités

Le rapport de la commission des responsabilités a été distribué, hier, aux délégués. Il comporte cinq chapitres, correspondant à chacune des questions posées par la Conférence de la paix.

Le premier, qui traite de la responsabilité des auteurs de la guerre, après un exposé historique des événements, conclut catégoriquement à la responsabilité totale de l'Allemagne et de la ci-devant Autriche-Hongrie.

Le deuxième, consacré aux faits concernant la violation des lois et coutumes de la guerre, contient une liste de 32 chefs d'accusation basés sur les conventions internationales de La Haye de 1899 et de 1907. Ces crimes n'ont aucune excuse d'objectif militaire.

La commission déclare que « la guerre a été menée par les puissances centrales et leurs alliés suivant une méthode barbare et illégale, en violation des lois et conventions établies de la guerre et des principes élémentaires d'humanité ». Elle propose qu'une commission internationale soit chargée d'établir une liste complète des crimes de guerre.

Dans le troisième chapitre, avis est donné sur le degré de responsabilité pour les crimes commis par des membres des forces armées pris en particulier, y compris les membres des états-majors généraux et les personnalités si haut placées soient-elles. « Il convient de noter qu'il s'agit de crimes de guerre et non de responsabilité d'ordre politique. L'ex-kaiser est nommé à deux reprises dans ce chapitre et sous ce vocable, mais « à titre d'exemple ».

Au quatrième chapitre nous trouvons les propositions de la commission touchant la constitution d'une procédure appropriée. La création d'un « haut tribunal » est demandée, mais sans exclusion de la compétence des tribunaux militaires nationaux.

Ce « haut tribunal » jugerait tout procès dépassant cette compétence.

Tout au plus, dans l'ordre politique, la commission demande que la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg fasse l'objet d'une condamnation formelle prononcée par la Conférence.

Quant au dernier chapitre, le cinquième, qui devait traiter de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, il est fort réduit et renvoie aux précédents, en raison même de sa matière.

sérieuse. Je ne sais si vous avez de l'attachement pour Marise, mais une mère ne se trompe guère sur les sentiments de sa fille. Cette enfant vous aime, et tout départ la désespère. N'avez-vous rien à me dire à son sujet ?

Harry devint encore plus rubicond — ce qui semblait impossible — et répondit posément : « Marise n'est pour moi qu'une autre sœur. C'est vous que j'aime. Dites-moi que vous voulez, et je vous emmène à Baltimore.

Juliette, le cœur battant, s'appuya au mur pour ne pas tomber.

« Mais, protesta-t-elle, je suis mariée ! »

« Well, moi aussi, mais ça n'a pas d'importance. »

Jacques CONSTANT.

AUDIENCE OFFICIELLE

M. POINCARÉ A REÇU HIER M. WALLACE

Dans leurs discours, les deux interlocuteurs ont célébré l'amitié franco-américaine.

Le président de la République a reçu hier en audience officielle M. Campbell Wallace, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis.

Le président de la République avait à son côté M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

En remettant ses lettres de créance, l'ambassadeur a prononcé une allocution :

« Dans la lutte, Français et Américains ont combattu côte à côte jusqu'à la victoire finale, remportée sur le sol français et sous le haut commandement français, et Paris, en ce moment la capitale du monde, assiste à l'édification du Temple de la Paix.

« Nous espérons consacrer ce temple à la Ligue des nations dont il sera le foyer, car il faut que la grande guerre entreprise pour la défense de la civilisation soit la dernière qui afflige l'humanité.

« La tâche qui s'impose maintenant aux nations alliées est d'assurer cette paix à l'humanité ; mais elles doivent d'abord la faire appuyer par l'union du monde entier. A cette grande mission et à l'œuvre de reconstitution qui ouvre la voie à la prospérité renaissante, la France et l'Amérique, unies dans un même idéal et un même principe, peuvent dès à présent consacrer leur double effort.

Le président de la République, dans sa réponse, a dit :

« L'amitié inaltérable qui nous avait unis dans la paix a pris, dans la guerre, une force nouvelle, qui nous a valu la victoire et qui bientôt, je n'en doute pas, nous en procurera les fruits légitimes.

« La nation après de laquelle vous êtes accredité sait ce qu'elle doit au concours des Etats-Unis.

« Elle a beaucoup souffert. Elle a soutenu sur son propre territoire le premier choc de l'ennemi ; elle a laissé sur les champs de bataille le plus pur de son sang. La cause commune est gagnée. Il est juste que les sacrifices soient payés et que la France obtienne, avec réparations et garanties, le moyen de se reconstituer dans le travail et la sécurité.

« Elle est certaine d'être aidée dans cette renaissance par ceux auprès desquels elle a combattu côte à côte pour la liberté du genre humain. »

Les Italiens installent une base navale dans le Dodécanèse

ROME, 22 avril. — La Gazette Officielle publie la note suivante :

« Est institué en date du 16 mars 1919, dans le Dodécanèse, un commandement de station navale avec juridiction sur le littoral des îles du Dodécanèse et de la côte de l'Asie Mineure, depuis le golfe Scalanoro, au sud de Smyrne, jusqu'à Adalia et au delà.

« Ce commandement aura sous sa dépendance tous les navires opérant dans ces eaux, ainsi que les services de la marine établis à terre dans ces localités. »

Les Allemands arrêtent des personnalités polonaises de Dantzig

ZURICH, 22 avril. — On mande de Varsovie que M. Laszewski, ancien député au Reichstag, et actuellement commissaire général du Conseil populaire de la Pologne allemande pour la Prusse occidentale, vient d'être arrêté à Dantzig en même temps que les membres du Conseil populaire polonais de cette ville.

Ils sont tous inculpés de haute trahison.

En Hongrie

Le gouvernement de Bela Kun renversé (?)

BALE, 22 avril. — Les dernières nouvelles parvenues de Hongrie par Vienne laissent supposer que de graves événements se sont déroulés à Budapest.

Le bruit court avec persistance, sans être toutefois confirmé, que le gouvernement de Bela Kun aurait été renversé.

Les Roumains et les Serbes, opérant en liaison étroite, auraient infligé une défaite sérieuse aux troupes communistes.

La Hongrie menacée de tous côtés

BALE, 22 avril. — On télégraphie de Budapest :

« Le Bureau de correspondance hongrois annonce que les Roumains ont continué leur avance sur différents points à la date du 20 avril.

Dimanche à la réunion des Soviets, Bela Kun a annoncé le succès de l'offensive roumaine. La ville de Szatmar-Memeti a été prise par les Roumains, qui sont aux portes de Grosswardein.

Le front tchèque et le front sud sont encore calmes, mais l'armement et l'équipement sont dans un état précaire, ce qui empêche la Hongrie de procéder à une action militaire plus importante.

Le bruit court qu'à la suite d'un accord intervenu entre les Alliés et Prague, les Tchécoslovaques se prépareraient à attaquer la Hongrie par l'est et par le nord.

La situation à Madrid

MADRID, 22 avril. — Le cabinet, estimant que la reprise du travail est déjà importante, a abandonné l'idée de militariser les services de communication.

M. de La Cierva, ministre, a renouvelé sa démission, que le cabinet a refusé à l'unanimité.

Le gouvernement, reconnaissant la gravité du conflit, a fait appel au peuple pour l'aider à rétablir les services.

Chômage partiel le 1^{er} Mai dans les P. T. T.

Comme les cheminots, les postiers ont décidé de prendre une part effective à la manifestation du 1^{er} mai ; toutefois, les services ne seront pas abandonnés complètement, à l'exception des « lignes » dont les ouvriers chômeront selon les indications données par leur syndicat.

EN BAVIÈRE

C'EST AUTOUR DE MUNICH LA VEILLÉE DES ARMES LA LUTTE EST PROCHE

Le gouvernement Hoffmann et les communistes s'entendent pour le ravitaillement de la ville.

BALE, 22 avril. — Suivant la Gazette de Francfort, la lutte du gouvernement des conseils à Munich pour le pouvoir est entrée dans une phase décisive. On s'attend à des opérations militaires d'un moment à l'autre.

La garde rouge fait des préparatifs pour une résistance énergique ; son quartier général se trouve à Dachau.

Des pourparlers ont eu lieu à Bamberg entre les représentants du gouvernement Hoffmann et le gouvernement de la République des conseils, afin d'assurer le ravitaillement de Munich, extrêmement menacé.

Le gouvernement de Bamberg a promis la livraison immédiate de denrées alimentaires, à condition qu'elles soient équitablement réparties, et qu'une commission de l'office alimentaire de Munich en assure la répartition.

Comment et pourquoi Augsburg fut occupé

BALE, 22 avril. — On mande d'Augsbourg :

Des détachements de troupes mélangées de Wurtembergiens et de Bavarois ont occupé, le matin du 21, la ville d'Augsbourg.

En vue d'un mouvement contre Munich, il était absolument nécessaire d'assurer les communications avec l'armée opérant contre Augsburg, et en particulier pour les transports par chemin de fer.

M. Chassaigne-Goyon reçoit le ruban rouge

Sur la proposition du ministre de l'Intérieur, M. Chassaigne-Goyon, président du Conseil municipal, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Le mystère de Gambais

La liste officielle des victimes présumées de Landru est actuellement ainsi composée : Six femmes : Mmes Cuchet, Collob, Buisson, Pascal et Guillin, Mlle Marchadier, et enfin le fils de Mme Cuchet, jeune homme âgé de dix-huit ans.

Mais les aventures du nouveau Barbe-Bleue ne paraissent pas près d'être terminées. Le feuilleton s'allonge. On annonce d'autres disparitions, entre autres celle d'une dame Jaume, dont la famille est, sans doute, depuis les premiers jours de 1918, et que Landru-Guyot prétend être partie pour l'Amérique, où elle avait, disait-il, trouvé un emploi dans une pension de jeunes filles.

A noter le cas, malheureusement exceptionnel, de Mlle Jeanne Falk, seule rescapée parmi les femmes qui eurent l'imprudence d'écouter les déclarations du trop séduisant Landru. Une annonce de journal la mit en rapports avec l'homme de Gambais. Mais il lui emprunta de l'argent, et ce fut la rupture.

NOUVELLES BRÈVES

M. et Mme Paderevski sont rentrés hier matin à Paris, venant de Suisse.

La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre a été conférée au 84^e d'infanterie.

Les tirages financiers d'hier. — Somme remboursée : 200.000 fr. le n° 58.563 (Communes 1906) ; par 100.000 fr., les n° 78.202 (Ville de Paris 1871) ; 454.070 (Ville de Paris 1892) ; 87.261 (Ville de Paris 1910) ; 3.761 et 951.322 (Communes 1912).

Les secrétaires de mairie et agents communaux du Sud-Ouest, réunis en congrès, ont voté hier un ordre du jour demandant que l'indemnité de cherté de vie soit augmentée de 300 %.

M. Venizelos, président du conseil des ministres de Grèce, est actuellement en Lorraine. Hier il a visité Metz.

L'apprenti André Lefèvre, treize ans, a mis le feu volontairement à une verrerie de Greil. Celle-ci est en partie détruite.

Le roi d'Espagne a inauguré à Madrid le congrès national de médecine. Il a annoncé la construction d'une faculté, où pourront venir les Suint-Améens, mais aussi aux congrès.

On annonce de Bruxelles l'arrestation de Franz Poulton, rédacteur en chef de l'Avenir wallon, publié pendant l'occupation allemande.

On mande de Stockholm que les Finlandais ont arrêté le conseiller national suisse Platten et le menchevik Axelrod.

On mande de Madrid que le ministre d'Etat et l'ambassadeur de la Grande-Bretagne ont signé la « convention » qui avait été préparée par le gouvernement du comte de Romanones.

On annonce de Gracovie que l'accord tchéco-polonais devient de plus en plus vraisemblable.

Un avion de tourisme est tombé hier à l'aérodrome de Weyhill (Angleterre) et a pris feu. Cinq des passagers, tous militaires, ont été carbonisés. Deux autres ont été grièvement blessés.

Un incendie d'incendie, dans un cinéma, à Charleroi, a provoqué une panique. Il y a eu une quarantaine de blessés.

Bons de la Défense Nationale

Les Bons de la Défense nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'utilisent les capitaux engagés que pour peu de temps.

C'est un devoir absolu pour tout Français ayant des disponibilités de les employer à l'achat de ces titres : il met ainsi ses économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux. Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS
5 25	—	—	—	—
20	—	—	—	—
100	99 70	99	97 75	95
500	498 50	495	488 75	475
1.000	997	990	977 50	950
10.000	9.970	9.900	9.775	9.500

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

TOUTOUNE ET SON AMOUR

ROMAN INÉDIT

par M^{me} LUCIE DELARUE-MARDRUS

VIII

Toutounne à Paris (suite)

Quand elles furent de nouveau seules :

« Viens ici, Toutounne. Une belle main aux ongles pareils à des bijoux soulève la petite main jaune de Toutounne. Mme Villeroi, assise, examina les ongles douteux de l'enfant.

« Toutounne, il faudra apprendre à te laver, ma fille... »

« Un nouveau petit rire lui fit des yeux gais pendant un instant.

« Et puis il faudra que je t'habille. Nous irons faire des courses demain, toute la journée.

« Un silence suivit, puis il y eut une ombre à la porte, et le maître d'hôtel annonça :

« Madame est servie... »

Le beau couvert... Les fleurs... La salle à manger luisante... Les plats compliqués... Le service... Toutounne n'avait pas faim, non.

« Toutounne... s'exclamait la voix douce avec tout un scandale dans l'inflexion.

Mme Villeroi poursuivait, à mesure qu'elle s'apercevait de ces choses :

« Mais voyons, mon chéri, est-ce qu'on met sa serviette comme ça ?... Est-ce qu'on tient sa fourchette en l'air ?... Est-ce qu'on pose ses bras sur la table ?... Est-ce qu'on mange la bouche ouverte ?... Est-ce qu'on fait un bruit pareil ?... »

Sous le regard impassible du valet, statue noire devant le buffet, Toutounne, éperdue de honte, retenait une envie d'éclater en sanglots.

Mme Villeroi n'avait donc encore jamais remarqué comme était sa fille ? L'enfant regrettait presque, pendant le temps que dura ce dîner terrible, la présence anticipée de son père. Quand il était là, sa femme ne regardait que lui, ne s'apercevait de rien. Maintenant, seule en présence de sa mère, dans un tel décor, Toutounne sentait avec force sa paysannerie de petite fille des champs, élevée par Mme Lacoste. Avec quelle humiliation amère elle souhaitait être, ce soir, attablée dans la cuisine du manoir, en face de la pauvre nourrice !

Après le dîner, retournée au salon avec la jeune femme, la petite, éperdue de timidité, n'osant pas s'asseoir, n'osant pas parler, n'osant pas regarder, n'osant même pas sentir le parfum qui venait à elle, essaya seulement de répondre sans trop bredouiller aux questions posées par la voix douce.

Au bout d'un moment, Mme Villeroi dit : « Je vais lire les journaux. Toi, fais ce que tu voudras.

Et quand les yeux bleus et pâles furent absorbés dans la lecture, la petite, en se traînant, presque en rampant, fut s'asseoir sur un tabouret de paille, devant le feu.

« Nounou... pensa-t-elle, qu'est-ce qu'elle fait ce soir, toute seule dans sa cuisine ?... »

Un grand étonnement triste lui venait de n'être pas heureuse, ce soir, après l'enlèvement de ce départ. C'était donc là ce qu'elle avait, avec tant de fièvre, attendu depuis des mois, accoudée à la balustrade de Ma-

rie Gautrin, ou bien derrière les petits carreaux de sa chambre au camaïeu tout usé ?

La femme de chambre, encore une fois apparue, demanda d'une voix contenue :

« Faut-il coucher mademoiselle ?... Mme Villeroi leva la tête d'un instant, au-dessus de son *Figaro* déplié.

« C'est ça. Couchez-la. Elle doit être fatiguée.

Elle tendit sa joue, distraitalement : « Bonsoir, Toutounne... »

Et l'enfant, ayant effleuré purement la tempe aux beaux cheveux noirs bien lissés, suivit docilement Adèle, qui, sur le pas de la porte, s'effaça pour la laisser passer.

Elle s'était endormie instantanément, malgré tout, dans son lit raffiné. La surprise du réveil, le lendemain matin, ne dura pas longtemps. Et, tout de suite, le cœur se fit lourd dans la petite poitrine.

Vous m'avez emportée, toute grelottante de tendresse, vers mon rêve, mon grand rêve, mon long rêve d'enfant. Et voici que mon premier matin de joie est un matin désespéré. Oh ! dureté de ceux qui ne comprennent pas, qui ne sentent pas les enfants, qui ne se penchent pas sur leur petite âme sans paroles, éperdue, et sensitive jusqu'à la douleur... »

Ce fut encore Adèle qui vint lui donner son déjeuner. Ce fut elle qui lui prépara ce tub mystérieux, qui la mit toute nue, la savonna, la frotta au gant de crin, l'habilla, lui fit ses sottes auxquelles elle mit d'autres neuds.

Est-ce qu'à Paris on se lave souvent comme cela, tout entier, avec tant de savon ? Est-ce que cet effarant gant de crin et cette eau de Cologne sont toujours de la partie ?

Mademoiselle n'ira pas trop du côté de la chambre de madame. Madame ne sonne qu'à dix heures.

Savait-elle seulement où se trouvait cette chambre ?

Elle resta dans la sienne, par prudence, et regarda derrière les rideaux. Elle était dans le quartier de l'Etoile, et l'ignorait profondément. Mais le bruit proche des Champs-Élysées la laissa pendant une demi-heure aux écoutes.

« Sa fenêtre donnait sur une belle cour neuve. Elle s'enuya longtemps à regarder cela. »

Comme il faisait chaud, chez maman ! Elle ne comprenait pas ce qu'étaient les radiateurs. Sa robe verte, sa belle robe des dimanches, l'éblouissait. Alors, à Paris, c'était tous les jours dimanche ?

Avant sauté d'un pied sur l'autre pendant un moment, elle eut l'idée d'aller s'asseoir sur les ongles. Sa figure sans couleur ne rougissait jamais ; sans quoi elle se fût sentie pourpre de honte en pensant à tout ce qu'elle avait entendu la veille.

Enfin le carillon de la sonnerie électrique la fit sursauter. L'appartement s'anima de bruits de pas et de voix. La porte de la chambre s'ouvrit.

« Madame est réveillée, dit la femme de chambre, et demande mademoiselle.

Lucie DELARUE-MARDRUS.

(A suivre.)

LA 3^e JOURNÉE DU CONGRÈS SOCIALISTE

ON DISCUTE SUR LE MANIFESTE QUI DONNERA UN EXPOSÉ DE LA DOCTRINE DU PARTI

Sous la présidence de M. Marcel Cachin, le citoyen Poisson donne lecture d'un certain nombre de projets et de résolutions.

Début de séance monotone, mais l'atmosphère, ici, ne saurait longtemps stagner. De fait, la question de l'armistie « générale et complète » l'anime peu à peu. On réclame un amendement spécial pour les cheminots, et l'on songe aux syndicalistes étrangers, américains et espagnols, victimes chez eux de la répression capitaliste. Le congrès demandera au président Wilson une amnistie pour délits politiques.

On s'occupe du transfert au Panthéon des cendres de lauriers, mais pour renvoyer l'éclat de la Fédération des Bouches-du-Rhône à la commission administrative permanente.

Le Panthéon, c'est une maison bourgeoise ! énonce un délégué qui aime les définitions.

Démobilisation et 1^{er} Mai

Un ordre du jour vise la démobilisation, et le président proteste contre le maintien sous les drapeaux de milliers de pères de famille.

Le Congrès se déclare ému des mouvements de troupes qui se font autour de Paris et des grandes villes du Nord. A Creil, une rixe a mis aux prises des travailleurs et des soldats noirs. A la question de l'emploi éventuel des troupes noires en cas de troubles s'ajoute celle des troupes ordinaires.

M. Renaudel signale qu'on a placé de la cavalerie autour de Paris. Certains régiments ont regagné leur point de départ grâce à une attitude qui était une protestation. Des zouaves, notamment, ont été relégués de Rosny parce que leur esprit ne permettait pas

LE SOUS-MARIN ÉCHOUE DEVANT HASTINGS



ON DISTINGUE A L'AVANT DEUX DES TUBES LANCE-TORPILLES

Le sous-marin allemand qui s'est échoué sur la plage d'Hastings faisait partie d'un convoi de huit sous-marins que les Anglais devaient amener à Cherbourg. Sept d'entre eux se sont perdus au cours d'une tempête. Celui-ci se trouve dans une position difficile. On ne sait encore si on pourra le renflouer.

de ses interprètes, en tête desquels il vient de citer le grand comédien Tardieu et l'exquise divette Musidora.

Domaine jeudi, matinée avec la Cigale chante et tous ses créateurs.

A MARIVAUX, tous les jours, en matinée et en soirée, la Suprême épopée continue à offrir la foule éprise d'art, d'émerveillement et de belle musique. Marivaux... la revue de Bonnard et Michel, voit chaque jour son succès grandir, pour les auteurs et ses interprètes, Mmes Pierrette Flandrin, MM. Barancy et Marchal et Mlle Isaline Fusier; les autres numéros du programme plaisent à tous les publics et peuvent être vus par les familles; de là le gros succès de Marivaux, qui ne donne chaque jour qu'une seule matinée, de 2 h. 1/2 jusqu'à 6 heures, et une seule soirée, de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2, toujours avec le programme complet. Location : 06-99.

Un mariage très parisien, qui vient d'être célébré à la mairie de la rue d'Anjou, a reçu la consécration religieuse au monastère de la Madeleine. C'est dans un site merveilleux, au pied du soleil, que la jolie Rahna, tant de fois applaudie sur la scène, a échangé sa personnalité d'artiste contre le titre d'épouse. Le Consensus a été prononcé par M. Raoul Robin, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, est le fils du distingué M. Robin, officier supérieur, décoré de la Légion d'honneur.

Officiers ministériels

Gilletta de St-Joseph, notaire à Nice. Adjud. de la ville, le 1er mai 1919, 10 heures : MAISON, 11, avenue de la Gare, NICE. 54.200 fr. suco, sous peu 66.000 fr. Crédit emplacement de la ville, 130.000 fr. Crédit pour 60 ans. M. à P. 600.000 fr. 2e Neuf lots de terrain à bâtir, à Nice, boul. Czarévitch, 1 à 750 m. Mise à prix de 10.000 à 15.000 fr.

Vente, Palais Justice Paris, samedi 10 mai 1919, 10 h. 10. IMMEUBLE à PARIS-PASSY (16e arr.), 10, rue d'Alger, 10, rue Eugène-Delaune, 2 et 4, comprenant 2 appartements avec jardin, Maison de rapport avec pavillon. Contenance totale 528 m. q. env. Rev. net 4.200 fr. (L'hôtel n'est pas loué). Mise à p. : 100.000 fr. S'adresser à M. Mignon et Beaugé, notaires : Pierre Delapalme, notaire à Paris.

MACHINES SINGER

Machine à coudre

Singer

PRETS

IMMEDIATS, en ESPECES

SUR TOUTES GARANTIES

ENVOI GRATUIT DE NOTICE ET RENSEIGNEMENTS

Discretion absolue. — Lettres sans encre

BANQUE GENERALE, 5, R. Cambon, Paris (2e arr.)

Tél. Central 50-44. — METRO CONCORDE.

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif

CHATELAIN

MESDAMES LA TISANE

LA TISANE IDEALE

Restitue les fonctions naturelles de la femme.

Env. par contre m. poste de 5 fr. 50. M. REAUX, pharmacien, 10, rue de Rome, Marseille.

Pourquoi souffrir de l'ESTOMAC?

PASTILLE REGE

Remède souverain contre les troubles de l'estomac, la constipation, les indigestions, les migraines, les névroses, les troubles menstruels, etc.

Boîte 4 fr. 75. 1/2 boîte 2 fr. 50. Toutes pharmacies.

Boîte 4 fr. 75. 1/2 boîte 2 fr. 50. Toutes pharmacies.

CEUFS CONSERVES TOUT L'HIVER

à la crème, au lait, au sucre, au chocolat, etc.

18, rue d'Angoulême, PARIS. — Boîte cons. 100 ceufs 4 fr. 45 P.

LA VAUDEVILLE

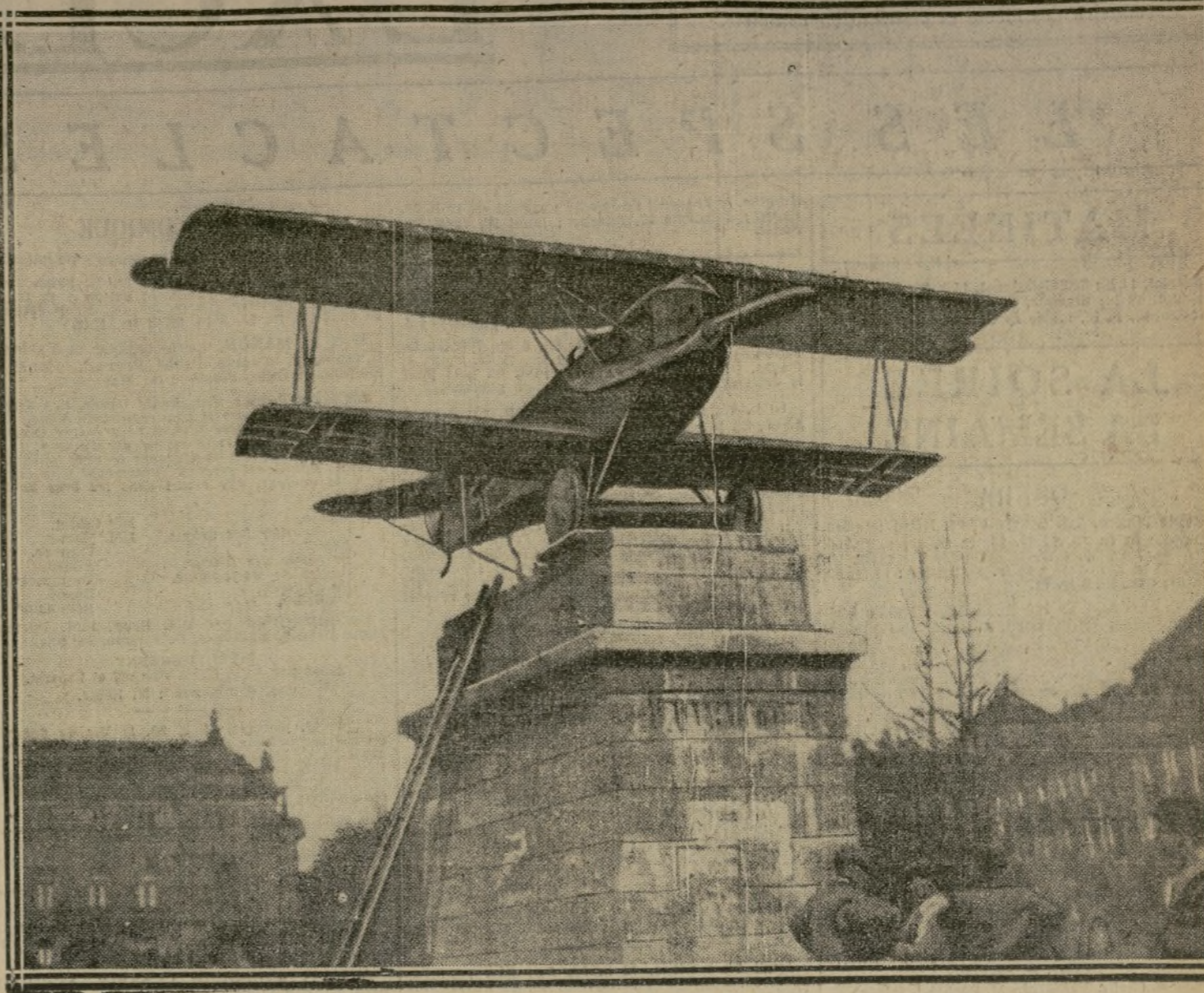
Tous les soirs à 8 h. 40

JEUDIS, DIMANCHES

Matinée à 2 h. 30

Ayuntamiento de Madrid

UN AVION REMPLACE UNE STATUE A STRASBOURG



ON VIENT DE L'ÉLEVER SUR LE PIÉDESTAL DE GUILLAUME I^{er}

Dès la délivrance de l'Alsace-Lorraine, les statues allemandes furent abattues. Sur le socle d'un monument à Guillaume I^{er}, à Strasbourg, on vient d'exposer un fokker, abattu par un aviateur français à la fin de la guerre, en attendant une statue de « la Marseillaise » qui, on le sait, fut créée à Strasbourg.

LES SPORTS

La traversée de Paris à l'aviron

Toutes les dispositions sont prises pour faire de cette épreuve, qui sera donnée dimanche, une manifestation sportive et « interalliée » de la plus grande importance.

Chaque jour, le huit français qui portera les trois couleurs contre les meilleures équipes des Dominions anglais, du Portugal et d'Amérique s'entraîne à Asnières.

Le parcours, on le sait, va du pont Royal au pont d'Iéna, soit 2.500 mètres.

Un changement a été opéré dans le huit américain : Royal Bird, un rameur de Cornell, prendra la place du major Rogers.

Le huit néo-zélandais est composé comme suit : G. H. Wilson, barreur ; A. T. White, C. L. Lester, W. G. Combes, W. Patterson, R. Rutledge, D. C. Hadfield, C. A. Hedley et A. H. Russell.

ATHLÉTISME

Chez les athlètes américains. — M. Wilfrid Maloney, ancien entraîneur de l'Université de Stanford (Californie), vient d'être désigné définitivement comme entraîneur officiel de l'équipe américaine qui est censée à Châteaufort, et s'entraîne chaque jour sur les terrains de sports parisiens, à Colombes, la Croix-Catelan ou au Stade Bergeyre. Maloney avait une très grosse réputation aux Etats-Unis, où il passe pour l'un des meilleurs entraîneurs à l'heure actuelle.

Parmi les athlètes actuellement à l'entraînement, il convient de citer le révérend F. G. Thom-

Le Tournoi de T.C.P.

Le Tournoi de T.C.P. — Le lieutenant Brugnon a battu sa belle partie contre le lieutenant Wuthurn en éliminant un autre Américain de marque, le lieutenant Switzer, dans un quart de finale du Championnat du Tennis-Club de Paris.

Les deux sets furent excessivement disputés et les deux joueurs obtinrent un joli succès des nombreux spectateurs présents.

Le lieutenant Brugnon, révélation du tournoi, possède un joli jeu de volée.

Après les parties d'hier, trois Américains et cinq Français restent en présence.

Résultats :

Simple : Breck bat Wallet, 6-4, 6-4 ; Le Puellet

BOULE

bat Allen, 6-3, 6-4 ; Breck bat Danet, 9-7, 6-2 ; Laurent bat Le Quellec, 6-0, 6-3 ; Quart de finale : Brugnon bat Switzer, 10-8, 6-4.

Doubles : Gobert-Laurent b. Ehrenberg-Chew, 6-4, 6-0 ; Evans-Roland b. Thomasson-Féret, 2-6, 6-3, 6-3 ; Fisher-Alen b. Danel-Lefebvre, 1-6, 6-4, 6-2 ; Gobert-Laurent b. Fisher-Alen, 6-1, 6-1.

Simple dames : Mme Vaussard bat Mlle Lammin, 6-2, 6-3.

Mixte double : Mlle Carbonel-Le Besnerais b. Mme Cousin-Cousin, 6-1, 6-2 ; Mlle Carbonel-Le Besnerais b. Mlle Vibert-Mathéy.

BOXE

La rentrée d'Eustache. — Eustache, qui, à un moment, fut un des grands espoirs français et qui battit les meilleurs Anglais, dont Johnny Summers, va rentrer sur le ring après quatre ans de guerre. Il se rencontrera jeudi, à l'Etrier, avec Francis Charles, au cours de la réunion du National Sporting Club, comme poids mi-moyen, en 10 rounds de 3 minutes. Au programme figurent encore les combats de Alex Pipa contre Lemery, Armand contre Fred Jean et Max Henri contre Chavarec.

Communiqués

Un comité vient de se former pour l'organisation d'une grande manifestation publique destinée à célébrer tout ensemble Jeanne d'Arc et la victoire des armées françaises, et qui est fixée en principe au dimanche 11 mai.

COURRIER DU CONCOURS

VOIR en tête de la première page, à gauche, NOS AVIS GENEVAUX.

— Marie Sauborn. — Nous ne pouvons rien changer aux délais qui ont été fixés pour la mise à la poste : ils doivent être les mêmes pour tous les concurrents.

Bourse de Paris du 22 avril 1919

Bourse de Paris du 22 avril 1918				
VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent
PARQUET				
5 0/0 libéré	80 90	80 90	Tab. (Fonc. 1893)	363 ..
4 0/0 libéré	72 75	72 75	Albi (Fonc. 1903)	400 ..
3 0/0 libéré	72 75	72 75	Albi (Fonc. 1913)	415 ..
3 1/2 libéré	90 ..	90 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
5 0/0 amort.	82 35	82 35	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
4 0/0 amort.	62 35	62 70	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 0/0 amort.	72 75	72 75	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 1/2 amort.	90 ..	90 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
5 0/0 libéré	320 25	320 25	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
4 0/0 libéré	351 50	351 50	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 0/0 libéré	351 50	351 50	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 1/2 libéré	390 75	390 75	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
5 0/0 libéré	284 ..	280 50	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
4 0/0 libéré	287 50	287 50	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 0/0 libéré	294 ..	294 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 1/2 libéré	246 ..	246 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
5 0/0 libéré	50 ..	51 7	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
4 0/0 libéré	40 50	40 50	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 0/0 libéré	36 25	36 25	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 1/2 libéré	38 25	38 25	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
5 0/0 libéré	33 50	34 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
4 0/0 libéré	107 60	106 85	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 0/0 libéré	70 50	71 50	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 1/2 libéré	415 ..	419 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
5 0/0 libéré	89 ..	88 70	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
4 0/0 libéré	5700 ..	5745 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 0/0 libéré	1270 ..	1276 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 1/2 libéré	445 ..	446 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
5 0/0 libéré	308 75	304 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
4 0/0 libéré	341 ..	341 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 0/0 libéré	212 ..	212 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 1/2 libéré	490 ..	488 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
5 0/0 libéré	380 ..	380 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
4 0/0 libéré	350 ..	350 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
3 0/0 libéré	350 ..	350 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
MARCHÉ EN BANQUE				
ACTIONS				
Albi (Fonc. 1893)	388 ..	388 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1903)	446 ..	446 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1913)	532 ..	532 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	10 50	10 50	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	85 25	85 25	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
COURS DES CHANGES				
Albi (Fonc. 1893)	150 ..	150 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1903)	241 ..	241 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1913)	70 ..	70 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc. 1918)	415 ..
Albi (Fonc. 1918)	151 ..	151 ..	Albi (Fonc.	

